

EN YOUGOSLAVIE: QUAND LES FRONTIÈRES ATTEIGNENT LE CIEL...

On pourrait faire un copieux volume en rassemblant toutes les lignes suscitées la semaine dernière par l'incident americano-yougoslave.

Les journalistes s'armèrent de leur porte-plume et, qui de gauche, qui de droite, exprimèrent leur opinion là dessus - leur opinion ou celle de leur patron. - Ceux de droite naturellement prirent parti pour les Américains et vilipendèrent Tito; quant à ceux de gauche, ils prirent le parti opposé et affirmèrent une fois de plus leur fidélité à la politique de Moscou. (Amusons-nous à constater au passage que le dictateur soviétique est le seul individu auquel les dirigeants communistes français aient toujours été fidèles; le seul qu'ils n'aient jamais trahi, privilège rare et de ce fait précieux).

Qui a tort et qui a raison en définitive dans cette histoire déplorable?

Les Yougoslaves? Les Américains? Nous ne saurions prendre parti.

Non pas que cela nous effraie et que nous tenions à ménager la chèvre et le chou; l'attitude peu combative de «*Combat*» n'a rien qui nous séduise à la vérité, mais parce que nous imaginons aisément que, dans le cas contraire, si des avions yougoslaves avaient eu l'idée saugrenue de survoler le territoire des États-Unis, ils eussent couru le risque de voir leurs occupants emprisonnés.

Lors, les journaux qui caviardisent auraient textuellement écrit ce qu'ont écrit les journaux qui mâchent du chewing-gum et inversement.

Bornons-nous à remarquer que «*Ce Soir*» exagère un tantinet lorsqu'il trouve par exemple que la réponse pacifique envoyée par Tito aux autorités américaines contraste singulièrement avec la brutalité de l'intervention des dites autorités.

Parce que voyez-vous, pour «*le grand quotidien d'information indépendant*», envoyer des coups de canon comme l'a fait Tito à un avion qui survole votre territoire, c'est tout à fait normal, tout à fait décent, tout à fait pacifique, tandis que se plaindre brutalement comme l'ont fait les U.S.A. d'avoir essuyé ces coups de canon, c'est le comble de la folie, de l'indécence et du bellicisme...

«*L'Humanité*», il va sans dire, va bien plus loin et se scandalise que les Américains osent demander des comptes à Belgrade...

Parce que, pour «*l'organe central du parti communiste français*», le survol des territoires yougoslaves par les avions d'outre-Atlantique n'est rien d'autre qu'un acte d'espionnage...

Il est, certes, probable que l'Amérique cherche à obtenir des renseignements sur les forces yougoslaves (c'est-à-dire pro-staliniennes) en vue d'une guerre éventuelle contre la Russie soviétique, et, sous ce rapport-là, les dires de «*L'Humanité*» contiennent peut-être quelque chose de juste; mais, qu'attend le porte-parole du P.C.F. pour convenir que depuis la cessation des hostilités, la politique de son maître ne ressemble pas beaucoup à du pacifisme!...

Voilà où nous en sommes, voilà où mènent le nationalisme, le patriotisme, la politique et le sens de la propriété, qui n'est pas le seul fait des capitalistes occidentaux.

On parle, on discute, on écrit, on s'engueule et on envisage déjà une nouvelle guerre. On en arrive à trouver inévitable que la moitié du monde encore intacte subisse le sort de l'autre moitié, et tout cela, parce que des aviateurs ont survolé un territoire qui ne leur appartenait pas. Nous savons bien que la guerre ne pouvait en découler immédiatement, et que l'événement n'est qu'une des nombreuses démonstrations devant la précéder.

Et, la parole de J.-J. Rousseau nous vient toute seule au bout de la plume: *«Le premier qui ayant enclos un terrain s'avisait de dire: "Ceci est à moi!", et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile... Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreur n'eût point épargné au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé eut crié à ses semblables: "Gardez-vous d'écouter cet imposteur, vous êtes perdus si vous oubliez que les fruits sont à tous et que la terre n'est à personne"»*.

Oui, les fruits sont à tous et la terre n'est à personne, c'est-à-dire à tout le monde, et les hommes ne seront sauvés que le jour où, apercevant cette vérité manifeste, ils se liguèrent contre tout ce qui les opprime.
